
Les premiers pas dans le nouvel environnement

Nouvelles de Kampala et de FIDA



Centre-ville et les bodas (moto-taxis)

Bonjour à tous·te·s

Les premiers mois sont déjà passés et je suis toujours au démarrage. Beaucoup de choses sont nouvelles, beaucoup de choses sont différentes et beaucoup de choses restent les mêmes.

Kampala est bruyante, grande et ne dort jamais. La ville est plus verte que la plupart de celles que j'ai visitées jusqu'à présent. À cause des bodas (motos-taxis), qui ne respectent ni les feux de signalisation ni les autres règles de circulation, le trafic est un peu chaotique et il y a toujours des embouteillages quelque part. Quand il pleut, tout le monde arrive en retard "the rain disturbed me" et quand il y a du soleil, on se plaint de la chaleur, un peu comme chez nous.

Lecture et rédaction pour la Leadership Academy de FIDA

Les premières semaines passées à FIDA m'ont confortée dans ma conviction de venir ici pour en apprendre plus sur la coopération au développement. L'organisation est motivée et s'efforce toujours de faire le bien, en particulier pour les droits des femmes. En conséquence, elle est connue et célèbre en Ouganda. Lorsque je demande au chauffeur de boda ou de taxi de m'emmener à FIDA, le sujet de conversation est toujours donné : "Pourquoi faut-il une organisation pour les femmes? Qui lutte pour les droits des hommes ?" ou "heureusement que je ne suis pas marié". Les discussions sont toujours du côté de l'humour, de la rigolade ; mais elles montrent aussi à quel point le monde est encore loin de l'égalité.

Jusqu'à présent, je considère que mes tâches au sein de FIDA consistent surtout à observer et à apprendre : on me donne des études et des rapports à relire, je fais des propositions et j'apprends sur FIDA et ses organisations partenaires.

Mais je ne fais pas qu'observer. Dès l'un de mes premiers jours de travail, j'ai pu me rendre à l'un des grands marchés locaux (Nakawa) dans le cadre de l'action "walk in her shoes". Là, les collaboratrices de FIDA ont fait du commerce, vendu et (dans mon cas) lavé la vaisselle à thé à la place des femmes du marché. Ce n'est qu'en participant et en écoutant que l'on peut comprendre les problèmes que rencontrent ces femmes au quotidien (pas de soutien en matière de sécurité, pas d'association de travailleurs, pas d'horaires de travail règlementés, pas de crèches, etc.).



Visite du marché: "walk in her shoes"

Pour la Leadership Academy de FIDA, j'ai pu écrire un manuel pour une formation continue sur la discrimination fondée sur le genre et la violence sexuelle au travail. Je l'ai présenté au bailleur de fonds début avril (comme j'étais nerveuse !) et nous attendons maintenant les réactions et corrections. Une tâche intéressante qui m'a permis de m'immerger dans le travail quotidien avec toutes ses différences culturelles et dans la législation ougandaise. Dès le mois de mai, FIDA prévoit de commencer les formations pour les employeurs sur ce thème. Plus tard dans l'année, les employé(e)s seront également formés. Je me réjouis et j'espère pouvoir participer à quelques journées de formation.

Une autre formation continue de la Leadership Academy s'adresse à des avocates d'Éthiopie et du Soudan. Celles-ci viennent à Kampala pour discuter et apprendre sur les réformes juridiques à envisager dans leurs pays respectifs, la gestion stratégique des litiges et le droit en temps de guerre. L'objectif est que les avocates, une fois rentrées dans leur pays, transmettent à leur tour ce qu'elles ont ainsi appris (Training of Trainers). J'ai participé à la formation continue en avril et j'ai beaucoup appris, notamment sur la violence sexuelle liée aux conflits.



Training of Trainers Ethiopie

Un lapin de Pâques différent

Pour Pâques, nous avons fait une excursion dans le parc national "Lake Mburo" (et traversé l'équateur au passage, mais c'est une autre histoire) avec Varinia, volontaire suisse qui travaille depuis plus de trois ans comme volontaire dans le nord de l'Ouganda, et Sharon, notre coordinatrice locale.

Le voyage en bus illustre les avantages des transports publics en Suisse : en Ouganda, le bus ne part que lorsqu'il est plein à craquer. Pour moi, cela signifie que nous partageons les trois places côte à côte à cinq ; les deux enfants n'ont pas leur propre place, mais sont assis sur les genoux de mes voisins. Varinia s'occupe également d'un enfant pendant le voyage et la voisine de Sharon est toute mouillée, car le bus ne supporte pas les pluies fortes. Peu importe - nous arrivons finalement et c'est merveilleux !



Tour à vélo au parc national Lake Mburo

Dans le parc national, nous voyons des hippopotames (une première pour moi), tout un troupeau de girafes, des zèbres, différents gnous et antilopes. Nous apercevons également des duveteux waterbuck : figurez-vous que leur viande devient non-comestible lorsqu'ils sont stressés et ils sont donc généreusement dédaignés par les prédateurs. Par ailleurs, il y a mille oiseaux de toutes tailles et couleurs. Je deviendrais ornithologue ici, si le temps me le permettait, et aurais aussi utilisé ce temps pour apprendre à les prendre en photo ; cela s'avère plus compliqué de ce que l'on pourrait penser.



Zèbre



Hippopotames



Girafes



Waterbuck

Au fait : beaucoup de belles images, de voix critiques et une analyse sur l'Ouganda sont à voir dans SRF Global du 10 mars 2024.

Sur le plan culinaire

L'Ouganda m'a surpris sur le plan culinaire. Je m'attendais à des plats épicés, à beaucoup de poissons du lac Victoria et à des fruits frais tous les jours. Jusqu'à présent, seuls les fruits se sont confirmés : dans le jardin du propriétaire poussent des avocats, des papayes, des jacquiers, des mangues... Parfois, ils me donnent de leur canne à sucre à mâcher et bientôt, ils récolteront aussi leur propre maïs, manioc et autres légumes que je ne connais pas (encore).

Sinon, la cuisine est très adaptée au palais suisse : Rien de ce que j'ai mangé jusqu'à présent n'était épicé ou très inhabituel. Les plats standards sont le matoke (une sorte de purée solide de banane plantain), le riz et les haricots. Sur la photo, on voit aussi

du posho : une pâte à base de farine de maïs qui sert d'accompagnement de féculent (supplémentaire).

Mes produits phares jusqu'à présent sont les chapatis. Ils ne manquent sur aucun buffet et sont vendus au bord de la route ; lorsqu'ils sont fourrés avec une sorte d'omelette aux œufs, le tout s'appelle un Rolex. Qu'ils soient fourrés ou non, les chapatis sont incroyablement bons et rassasient longtemps - appelons-les mes nouveaux croissants !



Les bananes plantains



Matoke et Posho (à la base de maïs)



Matoke, patates et les "vertes"



Aromat de Knorr dans ces diverses variantes

FIDA-Uganda (Association of Women Lawyers - Uganda)

Je vous remercie pour votre soutien et utilise cette lettre pour faire un peu de publicité pour le concept de la "Legal Clinic" : une sorte de consultation gratuite et de conseil juridique auprès d'avocat·e·s de FIDA. Mon bureau se trouve juste à côté de la clinique et je vois à quel point l'offre est utilisée. Le banc d'attente est toujours plein et le soutien dans les litiges juridiques jusqu'aux procédures judiciaires est vivement utilisé par des femmes et des hommes. De plus, les avocat·e·s de FIDA mènent de nombreuses procédures de médiation directement sur place (dans les villages ou au domicile des gens) ou dans les bureaux de FIDA. Les discussions peuvent être qualifiées de vives ; elles ont été une raison pour moi d'apporter des écouteurs au travail. Mais ce qui est plus important, c'est qu'elles soient fructueuses ! La parcelle est restituée à la propriétaire, les enfants reçoivent une pension alimentaire et le divorce est reconnu et respecté.

Un autre exemple pratique de la raison pour laquelle le soutien fait une différence est celui de ma compagne de bureau. Elle travaille dans le département "strategic litigation" et s'engage ainsi devant les tribunaux pour des réformes juridiques (comme les Aînés pour le climat de la Suisse). Elle s'est par exemple engagée contre la nouvelle loi très controversée sur l'homosexualité et la semaine dernière, nous avons eu une discussion sur les motifs de divorce (qui doivent toujours être prouvés ici). Mais pour l'instant, elle est surtout occupée à trouver un nouveau bailleur de fonds pour son poste à partir du mois prochain, sinon elle ne recevra plus de salaire. Son travail est important pour la mission de FIDA et elle y met tout son cœur. Il est

frustrant et incompréhensible pour moi qu'il faille sans cesse chercher un bailleur de fonds pour son poste, car FIDA n'a pas assez de fonds propres pour la payer. FIDA aurait également souhaité que mon poste pour la Leadership Academy soit permanent. Malheureusement, là aussi, les moyens ont fait défaut jusqu'à présent. Une chance pour moi, car j'ai maintenant le droit de travailler pendant un an à ce poste, mais ce n'est pas la solution durable pour FIDA.

FIDA-U a Instagram : fida_uganda et sur <https://fidauganda.or.ug/>, vous trouverez les nombreux projets dans lesquels elle s'investit. "

Remerciements

Je vous remercie également pour vos nombreux appels, photos et messages qui me font un peu oublier la distance. Même si le temps passe vite ici et que je me sens très bien, cela fait du bien de vous voir et de vous entendre.

Mon travail au sein de FIDA ne serait pas possible sans le soutien d'Eirene Suisse et le vôtre ! N'hésitez pas à faire un don en faveur du projet !



Faire un Don:



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de corresp.: Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

Tél. : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue des Délices 12A | 1203 Genève

CCP: 23-5046-2 | IBAN: CH93 0900 0000 2300 5046 2

SWIFT-BIC: POFICHBEXX | Mention: [Anna Schwaller / Uganda](#)